

SI ON PARLAIT DE CULTURE¹...

«... les humains ne sont pas seulement eux-mêmes ; ils sont aussi le milieu où ils sont nés, le foyer dans la ville ou la ferme où ils ont appris à faire leurs premiers pas, les jeux qui ont amusé leur enfance, les contes de vieille femme qu'ils ont entendus, la nourriture qu'ils ont mangée, les écoles qu'ils ont fréquentées, les sports qu'ils ont pratiqués, les poètes qu'ils ont lus, le Dieu qu'ils ont adoré».

(W. Somerset Maugham. «Le fil du rasoir»)

? Que signifie pour vous le terme de culture ?

– La première chose qui vient à l'esprit en référence à la notion de culture est ce que vous pouvez trouver dans les pages culturelles d'un journal : ballet, opéra, musique, lecture et autres activités artistiques ou intellectuelles.

– Ici, nous envisageons la culture dans une perspective beaucoup plus large. Nous considérons les valeurs et les systèmes comportementaux qui permettent à des groupes de personnes de donner un sens au monde qui les entoure. C'est une notion complexe ; tenter de comprendre les cultures, dont la vôtre, signifiera étudier divers aspects de la vie. Certains de ces aspects sont visibles au premier coup d'oeil, d'autres nécessitent une recherche plus approfondie.

- Qu'est-ce qui est défini comme «bon» et «mauvais» ?
- Comment les familles sont-elles structurées ?
- Quelles sont les relations entre les hommes et les femmes ?
- Comment le temps est-il perçu ?
- Quelles sont les traditions importantes ?
- Quelles sont les langues parlées ?
- Quelles règles régissent la consommation de nourriture et de boisson ?
- Comment les informations sont-elles partagées ?
- Qui détient le pouvoir et comment est-il obtenu ?
- Quelles sont les réactions à l'égard des autres cultures ?
- Qu'est-ce qui est drôle ?
- Quel rôle la religion joue-t-elle ?

Cette liste pourrait être beaucoup plus longue et vous pourriez la compléter. Il est important de souligner que les réponses à de telles questions sont, dans une grande mesure, communes aux membres d'une même culture – c'est évident, c'est normal, les choses sont ainsi. Les membres d'une même culture se comportent en effet de la même façon, possèdent des références similaires et jugent les choses de la même façon. Une telle observation est plus facile à vérifier lorsque vous vous trouvez confronté à une culture différente ou lorsque vous allez à l'étranger. Les cultures ne sont pas statiques, elles évoluent ; ainsi les réponses et même les questions changent avec le temps.



¹Repères. Informations de référence sur les droits de l'homme. Conseil de l'Europe.



Prenez l'une des questions ci-dessus. Comment vos grands-parents y auraient-ils répondu ?

Les différences entre les cultures reflètent les efforts que chaque société a dû déployer pour survivre dans une réalité spécifique. Cette réalité fait intervenir les éléments suivants : a) Les données géographiques ; b) le contexte social, c'est-à-dire les autres groupes humains avec lesquels ont eu lieu des contacts et des échanges ; et c) les antécédents «métaphysiques», c'est-à-dire la quête d'un sens à la vie.

S'il existe différentes cultures, cela signifie-t-il que certaines sont meilleures que d'autres ?

Même au sein d'une culture, on trouve des individus non conformes à l'ensemble des normes habituelles qui sont identifiés en tant que membres de subcultures. Ceux-ci sont souvent victimes d'intolérance au sein de nos sociétés ; parmi

eux, on trouve les handicapés, les homosexuels et les lesbiennes, certains groupes religieux et le large éventail des subcultures de jeunesse. Les caractéristiques propres aux subcultures de jeunesse englobent leur langage, leurs tenues vestimentaires, leur musique et leurs fêtes «rituelles». De quelle(s) subculture(s) faites-vous partie ?

Apprendre sa propre culture : un acte aussi naturel que celui de respirer

Nous naissons au sein d'une culture et, durant les premiers temps de notre vie, nous apprenons notre culture. Ce processus est quelquefois appelé «socialisation». Chaque société transmet à ses membres le système des valeurs qui sous-tend sa culture. Les enfants apprennent à comprendre et à utiliser des signes et des symboles dont la signification change arbitrairement d'une culture à l'autre. Sans ce processus, l'enfant ne pourrait pas exister au sein d'une culture donnée. Pour prendre un exemple banal, imaginez ce qui se passerait si votre enfant n'était pas en mesure de comprendre la signification d'un feu rouge. Il n'y a pas de raison objective qui justifie le fait que le rouge signifie «stop» et le vert «passez». Les parents et la famille, l'école, les amis et les médias de masse – et notamment la télévision – tous ces acteurs contribuent à la socialisation de l'enfant, souvent sans même que nous ne soyons réellement conscients de faire partie de ce processus.



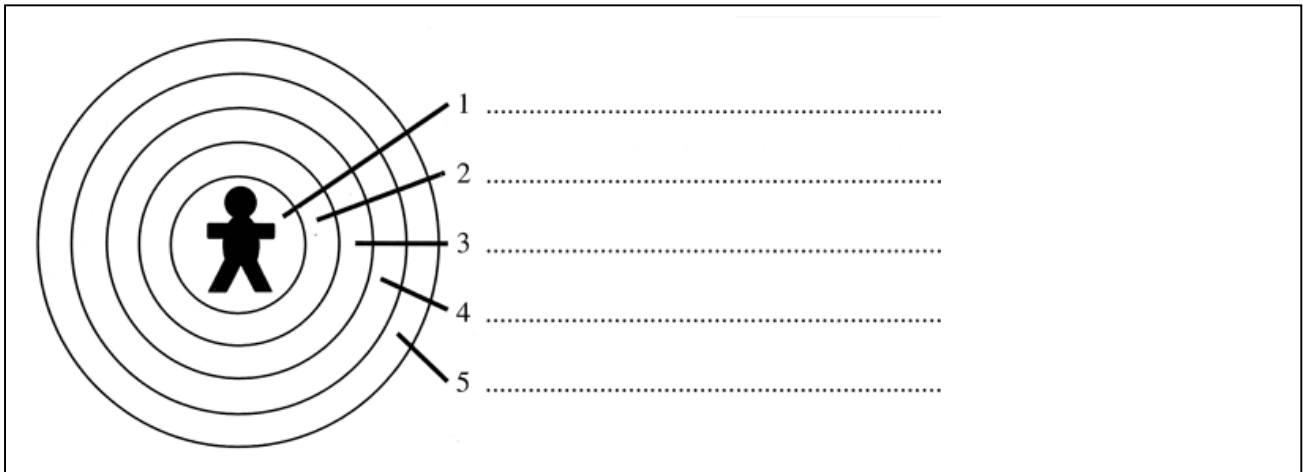
Quelles ont été les influences majeures de votre socialisation ?

La culture est vécue différemment par chacun d'entre nous. Chaque personne est un mélange de sa culture, de ses propres caractéristiques individuelles et de ses expériences. Ce processus s'enrichit en vivant au contact de deux ou plusieurs autres cultures en même temps. Par exemple, en tant que migrant de la deuxième génération, vous apprendrez votre culture d'origine au sein de votre famille et la culture du pays dans lequel vous vivez à l'école et par le biais des médias.

L'identité

Qui suis-je ? Que suis-je ? L'identité est comme la culture, faite de plusieurs aspects, certains visibles, d'autres cachés. Une façon d'appréhender cette notion est de vous imaginer comme un oignon (même si vous ne les aimez pas !) : chaque couche correspond à un aspect différent de votre identité

? Quels sont les principaux aspects qui constituent votre identité ? Classez-les de 1 à 5 par ordre décroissant d'importance.

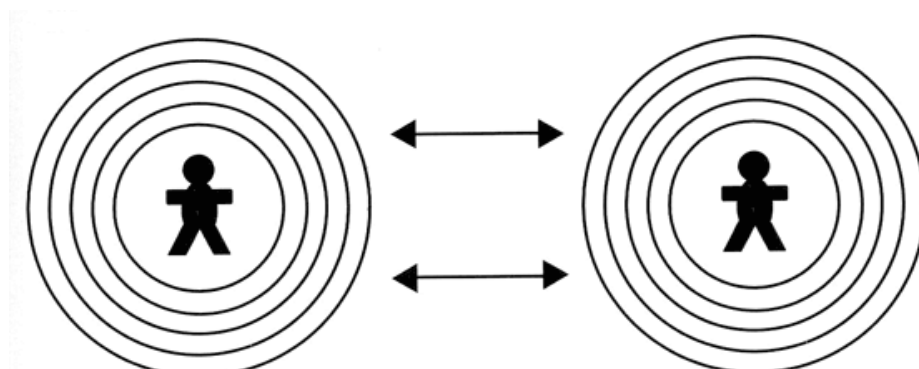


Certains de ces aspects seront en rapport avec les éléments suivants :

- Les rôles que vous jouez dans la vie : fille, ami, étudiant, boulanger, banquier ;
- les aspects de votre identité que vous pouvez choisir : aimer tel ou tel type de musique, appartenir à un parti politique, porter tels vêtements ;
- l'endroit où vous êtes nés, où vous vivez à présent ;
- le fait d'appartenir ou non à une minorité ;
- votre sexe et votre sexualité ;
- votre religion ;

et peut-être, bizarrement,

- ce que vous n'êtes pas ou ne voulez pas être : une femme, un socialiste, un français, un alcoolique, par exemple.



L'identité n'a pas seulement à voir avec la façon dont nous nous percevons.

Les autres ont une perception particulière de nous, et il se peut que nous n'aimions pas l'étiquette qu'ils nous donnent. Pour continuer avec l'analogie végétale, que se passe-t-il si un oignon appelle un autre "bulbe de tulipe" ? Pour en revenir avec l'un des principaux thèmes du dernier chapitre : ce sont les autres qui qualifient un groupe de "minorité". Qui sommes-nous ? Qui sont-ils ? Notre identité sociale est liée à des valeurs et des symboles. Nous divisons les individus en groupes, parce qu'il semblerait que nous possédions le besoin d'être différents des autres. Nous avons besoin d'attribuer à notre groupe (classe, famille, amis) des valeurs qui nous renvoient une valeur positive de nous-mêmes. Le danger réside dans le fait d'évaluer négativement ceux qui ne font pas partie de notre groupe. Mettre les individus dans des catégories les prive de la possibilité d'être autre chose.

http://eycb.coe.int/edupack/fr_08.html